



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

KARINE RAMONDY, *LEADERS ASSASSINÉS EN AFRIQUE CENTRALE 1958-1961 : ENTRE CONSTRUCTION NATIONALE ET RÉGULATION DES RELATIONS INTERNATIONALES*, PARIS, L'HARMATTAN, COLL. « ÉTUDES AFRICAINES », 2020, 596 P.

[Françoise Blum](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue historique](#) »

2021/4 n° 700 | pages 1135 à 1136

ISSN 0035-3264

ISBN 9782130828464

DOI 10.3917/rhis.214.1135

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-historique-2021-4-page-1135.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Karine Ramondy, *Leaders assassinés en Afrique centrale 1958-1961 : entre construction nationale et régulation des relations internationales*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines », 2020, 596 p.

Le livre de Karine Ramondy, issu de sa thèse, a de multiples qualités, assez inhabituelles dans le champ historiographique : il emprunte ses méthodes tant à l'anthropologie qu'à l'histoire ; l'auteure a une culture gréco-latine qui la sert quand elle s'empare de ce qui est une véritable « Orestie africaine » – elle cite les carnets africains de Pasolini.

Il a pour objet l'assassinat de trois leaders politiques d'Afrique centrale : les Camerounais Ruben Um Nyobé et Félix Moumié, le Congolais Patrice Lumumba et le Centrafricain Barthélémy Boganda, mort dans un accident d'avion. La mort de Patrice Lumumba provoqua une onde de choc à travers le monde ; celles des leaders de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) Ruben Um Nyobé et Félix Moumié passèrent plus inaperçues – la guerre du Cameroun reste d'ailleurs une sorte de parent pauvre dans l'historiographie des guerres coloniales. Quant à l'abbé Barthélémy Boganda, député de l'Oubangui-Chari à l'Assemblée nationale de 1946 à 1958, président du grand conseil de l'Afrique équatoriale française (AEF) et porteur d'un projet d'États-Unis d'Afrique latine, il est sans doute le moins connu des quatre. Si l'A. l'a intégré dans son histoire, c'est que la rumeur doute du caractère accidentel du crash – qui fait écho à celui dont fut victime un peu plus tard le secrétaire général de l'ONU Dag Hammarskjöld. À la recherche de la vérité, l'A. a réouvert à sa façon l'enquête sur l'accident, consultant toutes les pièces afférentes, y compris les plus techniques, sans toutefois arriver à une conclusion définitive. Si la mort de Barthélémy Boganda restera sans doute un mystère non élucidé, toujours est-il qu'elle s'inscrit parfaitement, comme celle des trois autres leaders, dans le terreau d'une Afrique centrale où la violence de la colonisation a été extrême : aussi bien dans le Congo belge dont on sait qu'il fut d'abord la propriété personnelle de Léopold II, qu'en AEF, livrée aux compagnies concessionnaires et où eut lieu le drame du Congo-océan dont rendit compte Albert Londres, qu'au Cameroun où éclata une autre guerre sans nom.

Rappelons brièvement les faits dont traite ce livre. Ruben Um Nyobé, un des leaders nationaliste et indépendantiste de l'UPC, fut assassiné en 1958, à la suite d'une trahison, dans le maquis où il continuait la lutte après l'interdiction de l'UPC en 1955. Félix Moumié, leader de cette même UPC, fut empoisonné lors de son exil genevois par un agent des services secrets français. Patrice Lumumba fut assassiné, on le sait, par l'action conjuguée des Belges et des hommes de Moïse Tschombé, le chef scissionniste du Katanga. Si l'A. se penche sur le moment même de ces morts brutales dont elle restitue la redoutable mise en scène, elle mène également l'enquête en aval et en amont.

En amont d'abord, elle retrace l'itinéraire de ces hommes exceptionnels, de ces « évolués » ou « immatriculés » comme on disait alors – depuis leur parcours scolaire, plus ou moins achevé, jusqu'à leur histoire conjugale, loin d'être insignifiante. Ainsi Marthe Moumié était une militante ; la femme française de Boganda lui apporta une aide précieuse et fut donc d'une certaine façon aussi une militante. L'A. narre ensuite leur entrée en politique et s'intéresse à leur éthique, nationaliste et panafricaine. De manière générale, elle inscrit leur combat dans la nébuleuse anticoloniale d'une Afrique qui, à l'aube des indépendances, devient le terrain de jeux des grandes puissances et où « grenouillent » divers agents plus ou moins officiels. L'A. connaît d'ailleurs parfaitement la nouvelle historiographie de la guerre froide, de même que l'histoire coloniale et post-coloniale de l'AEF et du Congo

belge. Toujours en amont elle rend compte de la mise à mort médiatique qui a précédé la mise à mort physique, de même qu'elle retrace les divers procès intentés, qui se sont soldés, dans le cas de Lumumba, par un internement. Ce dernier passa directement de la prison à la table ronde de Bruxelles qui prépara l'indépendance du Congo.

En aval, elle s'intéresse au devenir des cadavres : Lumumba et ses deux compagnons d'infortune furent dissous dans l'acide, Boganda désarticulé dans l'accident, Félix Moumié enterré à Conakry mais son corps a disparu du cercueil ; Ruben Um Nyobé eut, selon la légende (vraie ou fausse), la tête tranchée. On a voulu, non seulement tuer ces hommes mais aussi effacer toute trace, en faisant disparaître jusqu'à leurs restes. Il s'agissait de supprimer les preuves des crimes, mais également de rendre impossible tout culte mémoriel. Ils étaient les uns comme les autres des gêneurs qui dérangeaient les divers appétits. Lumumba fut sans doute le gêneur par excellence, lui qui rêva de l'unité d'un Congo dont le sol regorgeait de richesse. On dressa de lui le portrait d'un être émotionnel et instable, sur lequel on ne pouvait compter. On l'accusa de communisme, sans aucun fondement.

Ce livre se lit donc comme un roman d'espionnage, digne d'un John Le Carré, et ce d'autant plus que l'A. décrit un monde où interviennent divers agents secrets, au service de la CIA américaine, du MI-5 britannique ou du SDECE français. Mais cela n'ôte rien à son sérieux. Car l'A. a mené un très remarquable travail de terrain sur plusieurs continents. Elle a dépouillé des archives publiques en France, aux États-Unis, en Belgique, en République centrafricaine, en Suisse. Elle a eu accès à de nombreux fonds privés et réalisé de non moins nombreux entretiens. Elle a visité tous les lieux mentionnés. Bref, son enquête est appuyée sur de très solides recherches, étayée par des preuves irréfutables.

Cette belle étude est donc une brique importante dans l'histoire de la décolonisation, dans celle des relations internationales et dans celle de la violence. Au-delà de son apport historiographique, elle a le grand mérite d'être lisible autant par des spécialistes que par des non-spécialistes.

Françoise BLUM

Jacques Girault, Jean-Louis Robert, *Le Congrès de Tours*, Montreuil, Le Temps des cerises, 2020, 208 p.

Le présent ouvrage est une réédition actualisée de 1920. *Le congrès de Tours. Présentation, extraits d'interventions, résolutions*, paru en 1990 aux éditions Messidor. Les deux auteurs proposent ainsi une version condensée de l'édition critique et intégrale du *Congrès de Tours*, parue en 1980 aux Éditions Sociales, à laquelle ils avaient participé aux côtés de Jean Charles, Claude Willard et Danielle Tartakowsky. L'appareil critique est donc volontairement allégé, sans être absent, se limitant à contextualiser les interventions dans le cadre du déroulement du congrès et à présenter les intervenants par de courtes biographies, afin de permettre une meilleure compréhension des débats. Le but de l'ouvrage est d'apporter, par le biais d'une sélection d'interventions et de documents, un éclairage sur les enjeux-clés de la scission historique qui s'opère lors de ce congrès, au sein de ce que l'on appelle encore, en cette fin d'année 1920, le mouvement socialiste.

Le dossier introductif offre une synthèse sur « L'avant Tours » et revient sur les événements qui aboutissent au schisme de décembre 1920. Il retrace les conséquences de la Première Guerre mondiale et de la révolution d'Octobre ainsi que les